

Georges Perros (Georges Poulot, 1923-1978)

Ecrivain français, mort d'un cancer.

Né d'un père inspecteur dans une compagnie d'assurance et d'une mère fille de paysans, Georges Perros, de son vrai nom Georges Poulot, passe une enfance paisible dans le quartier des Batignolles à Paris. Après plusieurs déménagements, il s'installe à Rennes et s'inscrit au Conservatoire de musique avant de changer d'avis et de choisir l'art dramatique. Reçu au Conservatoire d'art dramatique, il joue dans de petits rôles. Son deuxième prix de Comédie, obtenu en 1948, lui permet d'entrer à la Comédie française. Lecteur assidu, il est engagé au TNP de Jean Vilar et devient rédacteur pour la NRF dans les années 1950. Il entreprend alors plusieurs séjours en Bretagne et publie les premiers *Papiers collés*, *Les Poèmes bleus* et *Une vie ordinaire*, recueils de ses notes de lectures. En 1971, il obtient le prix Valéry Larbaud, récompensant son oeuvre. Trois ans plus tard, il est récompensé par le prix Bretagne pour *Papiers collés II*. Dont nous tirons les extraits suivants.

Le théâtre, c'est la possibilité, pour un homme, de faire mourir des personnages qu'il a créés.

Les acteurs vivent leur rôle, mais meurent pour rire.

La poésie, c'est le temps durant lequel un homme oublie qu'il va mourir.

Ou cloue les cercueils comme si on avait peur que les morts s'envolent.

La santé, c'est ce qui sert à ne pas mourir chaque fois qu'on est gravement malade.

Le suicide, ce n'est pas vouloir mourir, c'est vouloir disparaître. (*Papiers collés*)

Victoire sur la mort (?)

De *Echancrures*¹ :

La poésie, pour moi, c'est le temps durant lequel un homme oublie qu'il va mourir. Une absence de temps si vous voulez. Ca pourrait expliquer Rimbaud, qui a dû avoir l'impression qu'il avait tué la mort.

Maladie

Egalement tiré d'*Echancrures* :

Le cancer, c'est le Verdun de la santé. On en réchappe.

¹ Edition Calligramme, 1982.